

Expositions

Julie Picard à la galerie.a: poèmes du temps imprimé



Josianne Desloges, collaboration spéciale

Josianne Desloges couvre les arts visuels au Soleil depuis 2011. Elle y a été journaliste aux arts, au Mag et au pupitre de 2008 à 2020.



| 7 octobre 2023



Julie Picard, *Écorce-Offset 08*, 34 cm de diamètre X 4 cm (Ivan Binet)

Archiviste du temps long et archéologue des mémoires, Julie Picard travaille avec le papier depuis 25 ans. Entre ses mains, le journal défie sa fonction quotidienne, les croûtes d'affiches des colonnes Morris deviennent de fascinants artefacts, les cartes topographiques tracent des corps aimés et les encyclopédies composent des paysages.

« Les papiers que je glane parlent de notre environnement ici et maintenant », indique l'artiste de Québec. Au cours des prochaines semaines, elle expose son travail des deux dernières années dans *Quotidiens et autres matières ligneuses* à la galerie.a. Elle a amorcé un nouveau cycle de création au Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul en 2021.



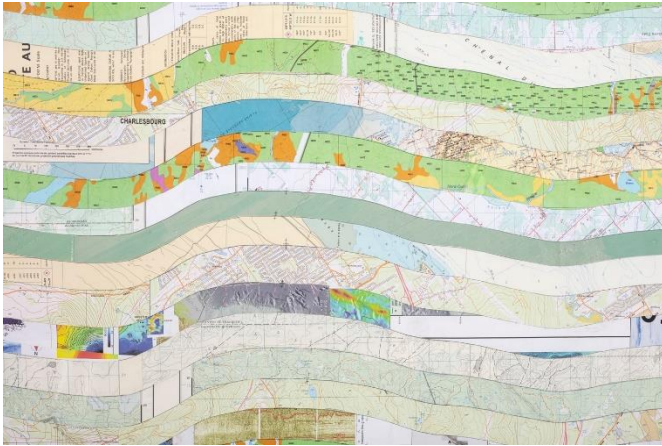
Vue de l'exposition de Julie Picard (Fournie par la galerie.a)

La thématique tournait autour du temps, une obsession qu'elle cultive depuis longtemps, et la présence de sa fille a ouvert une nouvelle exploration dans sa pratique. Elles s'amusaient à tracer leurs silhouettes sur le papier. La ligne du corps de l'enfant allongée sur le ventre, bras levés comme pour plonger, ressemblait aux montagnes environnantes. Avec des cartes marines, données par son oncle, et des cartes forestières, amassées par son conjoint, Julie Picard a façonné des mappemondes avec des bandes sinueuses comme des vagues.

Ça donne *Les lignes contours*, les œuvres les plus légères et minces de l'exposition, placées de part et d'autre de l'espace principal de la galerie.a. « Habituellement, j'accumule le papier en volume; cette fois ça ressemble à une courtepoinette, à des anneaux de croissance, qui rappellent les dessins topographiques et les strates géologiques. »



Julie Picard, *Lignes contours forestières-01*,
176 cm X 73 cm X 0.01 cm (Ivan Binet)



Julie Picard, *Lignes contours forestières*, détail (Ivan Binet)

Écorce culturelle

En tombant par hasard près de chez elle sur le dénuement d'une colonne Morris, où étaient superposées les affiches de spectacles et d'événements depuis 2008, Julie Picard a mis la main sur une riche matière première.

« Le technicien coupait et tirait l'écorce très épaisse. Je vivais une épiphanie! » raconte l'artiste, qui a tiré de ces couches de papier imprimé et de colle deux séries. Des confettis géants, poncés et sillonnés de micropaysages sont rassemblés sous le titre *Écorces-Offset*. Les œuvres de *Dentrochronologies-Offset* sont plutôt faites de bandes de cette écorce artificielle replongées dans l'eau. « Je leur ai fait faire un nouveau cycle, pour les ramollir et leur donner une nouvelle forme », souligne Julie Picard. Le résultat ressemble à des tranches de troncs coupés, où fourmillent les couleurs.



Julie Picard, *Dentrochronologies Offset-02*,
39 cm X 31 cm X 2.5 cm (Ivan Binet)

« Pour moi, ce sont des formes unicellulaires, ça évoque une espèce de genèse. Je dessinais ma fille, je faisais ces formes-là, j'avais l'impression de retourner à l'embryon, aux cellules, à l'origine de la vie. »

Au fil des ans, Julie Picard a découpé, collé, assemblé, plié, déployé, empilé. Elle revient ici à son premier geste : l'enroulement. « Pour moi, c'est une manière de matérialiser le temps, la vie, la mort, la maternité, la filiation, l'impermanence des choses », explique-t-elle.

Dans l'espace vitré et surélevé de la galerie, qui ressemble à un aquarium, on peut plonger dans *Les promesses du temps perdu*, réalisées lors d'une résidence de trois mois à la Maison Tessier-dit-Laplante.



Julie Picard, *Promesses du temps perdu* (Ivan Binet)



Julie Picard, *Promesses du temps perdu* détail (Ivan Binet)

Ces petites fenêtres sur des paysages imaginaires tiennent dans des boîtiers vitrés. Sur une fondation de gypse (tiré de la maison de Julie Picard, située sur le site patrimonial de Beauport), elle a accumulé des milliers de couches de papier journal et de pages d'ouvrages de référence pour créer des montagnes. Le ciel est fait d'argile prélevée sur le bord du fleuve, à Baie-Saint-Paul.

Les quotidiens, de moins en moins imprimés et de plus en plus numériques, et les documentaires comme les atlas et les répertoires d'oiseaux sont métamorphosés en œuvres d'art.

L'exposition est présentée jusqu'au 12 novembre au 261, rue Saint-Vallier Est, à Québec. Le vernissage se tiendra le vendredi 13 octobre à 17h.